

DECLARATION OF JUDGE GAJA

Under “the definition of the continental shelf set out in Article 76, paragraph 1, of UNCLOS [which] forms part of customary international law” (*Territorial and Maritime Dispute (Nicaragua v. Colombia)*, Judgment, *I.C.J. Reports 2012 (II)*, p. 666, para. 118), a coastal State’s entitlement to an extended continental shelf does not depend on an assessment by the Commission on the Limits of the Continental Shelf (CLCS). Thus, the basis of a claim concerning the delimitation of an extended continental shelf does not change because of a submission to the CLCS in respect of that shelf. However, with regard to the outer limits, one would conceivably face a situation that is new in relation to that existing before the submission once the CLCS made a recommendation for “the establishment of the outer limits of [the] continental shelf” under Article 76, paragraph 8, of UNCLOS and the coastal State acted upon it.

It is understandable that, when making recommendations on the establishment of the outer limits of the continental shelf, the CLCS has so far refrained from examining submissions concerning areas under dispute in the absence of “prior consent given by all States that are parties to such a dispute” (Art. 5 (a) of Ann. I to the Rules of Procedure adopted by the CLCS).

There may be cases where a delimitation involving an extended continental shelf could be effected without difficulty by the Court or an international tribunal pending the delineation of the outer limits of the continental shelf. One such case arguably concerned the delimitation between Bangladesh and Myanmar, where the International Tribunal for the Law of the Sea (ITLOS) found that it could make the delimitation by tracing a line with an arrow (*Dispute concerning Delimitation of the Maritime Boundary between Bangladesh and Myanmar in the Bay of Bengal (Bangladesh/Myanmar)*, Judgment of 14 March 2012, ITLOS, paras. 505 and 506 (6)). However, in most instances the delineation of the outer limits should come first, because it would otherwise be difficult to pursue the “equitable solution” required by Article 83 of UNCLOS. It would therefore be appropriate for the CLCS to modify its Rules of Procedure and consider submissions also when the delimitation is under dispute, an option left open by the Court (Judgment, para. 113). In any event, under Article 76, paragraph 10, of UNCLOS, the CLCS, when making recommendations on the establishment of the outer limits of the continental shelf, does so “without prejudice to the question of the delimitation of the

DÉCLARATION DE M. LE JUGE GAJA

[Traduction]

D'après «la définition du plateau continental énoncée au paragraphe 1 de l'article 76 de la [convention des Nations Unies sur le droit de la mer] [qui] fait partie du droit international coutumier» (*Différend territorial et maritime (Nicaragua c. Colombie)*, arrêt, C.I.J. Recueil 2012 (II), p. 666, par. 118), le droit d'un Etat côtier à un plateau continental étendu n'est pas subordonné à une quelconque action de la Commission des limites du plateau continental. Le fait que celle-ci ait été saisie d'une demande relative au plateau continental étendu n'a donc aucune incidence sur le fondement d'une demande de délimitation dudit plateau. Cependant, s'agissant des limites extérieures du plateau continental, on peut concevoir que la situation soit modifiée par la saisine de la Commission, dès lors que celle-ci a fait une recommandation aux fins de «la fixation [de ces] limites», conformément au paragraphe 8 de l'article 76 de la convention, et que l'Etat côtier a agi en conséquence.

Il est compréhensible que la Commission, lorsqu'elle a été appelée à faire des recommandations pour la fixation des limites extérieures d'un plateau continental, se soit abstenue jusqu'à présent d'examiner les demandes relatives à des zones faisant l'objet d'un différend en l'absence de «l'accord préalable de tous les Etats parties à ce différend» (article 5 a) de l'annexe I du règlement intérieur de la Commission des limites du plateau continental).

Il est des situations où la délimitation d'un plateau continental étendu peut être effectuée sans difficulté par la Cour ou par une autre juridiction internationale dans l'attente du tracé des limites extérieures dudit plateau. On peut dire que tel était le cas de la délimitation entre le Bangladesh et le Myanmar, dont le Tribunal international du droit de la mer a estimé qu'elle pouvait être faite au moyen d'une ligne se terminant par une flèche (*Différend relatif à la délimitation de la frontière maritime entre le Bangladesh et le Myanmar dans le golfe du Bengale (Bangladesh/Myanmar)*, arrêt du 14 mars 2012, TIDM, par. 505 et 506, point 6). Le plus souvent, cependant, il convient de procéder d'abord à la fixation des limites extérieures du plateau continental, parce qu'il serait difficile, autrement, de parvenir à la «solution équitable» requise par l'article 83 de la convention des Nations Unies sur le droit de la mer. C'est pourquoi il serait souhaitable que la Commission modifie son règlement intérieur, afin d'être en mesure d'examiner aussi les demandes relatives à une délimitation litigieuse — option que la Cour n'a pas exclue (voir arrêt, par. 113). En tout état de cause, conformément au paragraphe 10 de l'article 76 de la convention, la Commission, lorsqu'elle formule des recommandations

continental shelf between States with opposite or adjacent coasts” (see also Art. 9 of Ann. II to UNCLOS), and therefore irrespective of the existence of a dispute on delimitation.

(Signed) Giorgio GAJA.

pour la fixation des limites extérieures du plateau continental, «ne préjuge pas de la question de la délimitation du plateau continental entre des États dont les côtes sont adjacentes ou se font face» (voir également l'article 9 de l'annexe II de la convention) et peut donc le faire nonobstant l'existence d'un différend à ce sujet.

(Signé) Giorgio GAJA.
